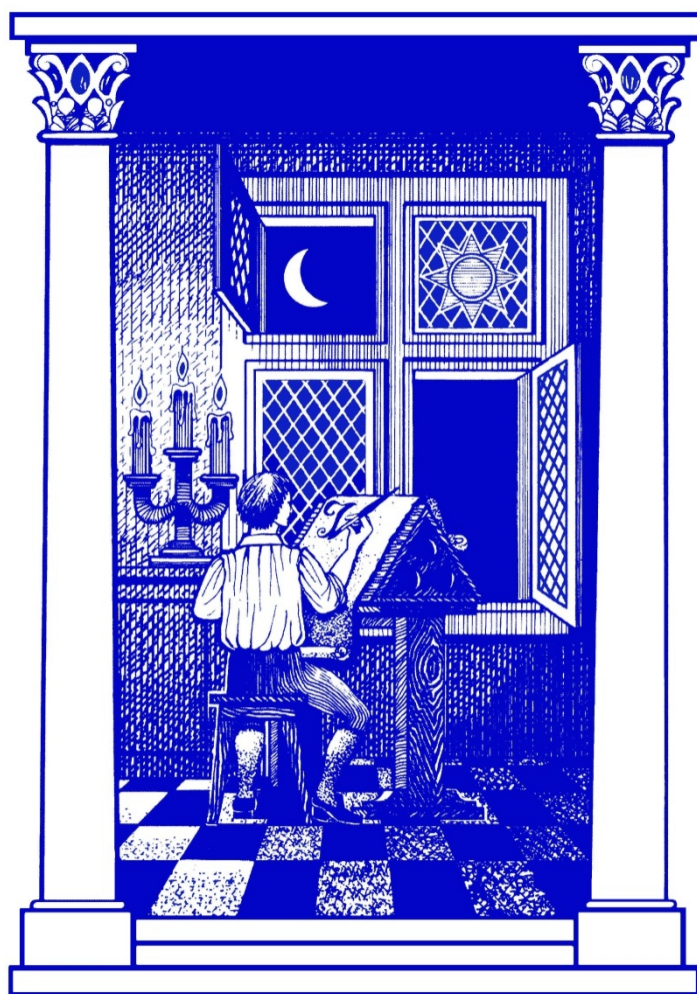


EPISTOLAE

LE COURRIER

LATOMORUM

DES TAILLEURS DE PIERRE



GRANDE LOGE TRADITIONNELLE
ET SYMBOLIQUE OPERA

Fédération Opéra

9 Place Henri Barbusse 92300 LEVALLOIS-PERRET

Tél. : 01 41 05 98 68 – Fax : 01 41 05 98 67

ORGANE INTERNE A LA MAÇONNERIE NON DISPONIBLE DANS LE COMMERCE

SOMMAIRE

<u>Éditorial, par Jean-Marc PÉTILLOT</u>	2
<u>Le voyage d'Erwan (nouvelle maçonnerie), par Yvon Gallay</u>	6
<u>La Pierre Brute, par Rodrigue Payet</u>	13
<u>L'Immortalité de l'âme, par</u>	19
<u>Sélection du Livre</u>	25
<u>Les Incontournables de nos Bibliothèques</u>	29



Illustration de couverture tirée de l'ouvrage de Frédéric Tiberghien :
Versailles, le Chantier de Louis XIV 1662-1715 (Perrin)

Comité des Moyens Techniques et Informatiques (C.O.M.T.I.)
Département du Service des Publications et de la Diffusion

EPISTOLÆ LATOMORUM

Directeur de la publication : Patrick HILLION

9, place Henri Barbusse 92300 LEVALLOIS-PERRET

Se retourner ou s'en retourner...

Je croyais ne pas connaître Erwan.

La narration de son voyage me l'a pourtant fait paraître proche. Nous cheminions parallèlement, sans doute trop éloignés pour nous percevoir l'un l'autre.

Une quête commune nous avait mis en mouvement. A-t-il songé, parfois, à se retourner comme Saint Nicolas selon sa légende ?

Celui-ci, en plein cœur de l'hiver, au beau milieu d'une tempête glaciale, peinant de plus en plus à progresser tant il s'enfonce dans la neige, appelle le Seigneur au secours et le supplie de l'aider ! Une voix retentit alors, derrière lui : « tu me cherches toujours devant toi, mais si tu te retournais, tu me verrais toujours dans tes pas... »

Si, au long de notre parcours maçonnique nous regardions vers le chemin que nous estimons avoir parcouru, nous reconnaitrions sans doute Erwan sous les traits de tout frère. Il nous renverrait notre image, comme le père de notre héros perçoit en son fils ce qui avait en son temps guidé sa propre démarche. Il lui a transmis cette envie d'acquérir, conscient que cela valait beaucoup plus que ses acquis. De nombreux contes rapportent des pérégrinations au long de voies initiatiques. Ils ont en commun le retour, l'éternel retour au point que l'on pourrait dire du commencement.

« Il prend une grande pierre... » (Livre de Josué 24-27)

Se retourner sur le chemin des planches. Découvrir ce que l'on avait ignoré, du temps où nous pensions avoir traité un sujet, convaincus du bienfondé d'un travail qui, traité à nouveau, révèle nos lacunes, que nous avions enrobées de satisfaction !

Et voici un frère, récemment admis parmi nous, qui éclaire un symbole de telle manière qu'il lui donne valeur d'emblème, à l'image de ceux qu'il nous retraça lors de sa réception.

De la belle forme dont elle est susceptible, les chapitres 23 et 24 de Josué tirent la quintessence en évoquant la mémoire de la pierre.

Selon la présentation qu'en fait André Chouraqui : « l'ensemble du livre est soutenu par une idée force : l'accomplissement dans les faits, de la promesse faite aux pères fondateurs. »

Pourrait-on définir plus clairement la conception de notre engagement ?

Notre f. Rodrigue P. nous remet avec conviction, un maillet en main, nous invitant à retrouver dans les fondations de l'édifice le témoignage d'un écho du Verbe.

Objets inanimés...

...en constituant nos décors, vous contribuez à donner une âme aux lieux où nous tentons d'exalter celle d'un être collectif nommé « égrégore. » Le chant silencieux de sa voix intérieur est éternellement recomposé, au gré des bonheurs ou des malheurs de ceux qui le composent. De ces contraires, de ces paradoxes, modérés ou exacerbés, nous tentons de modéliser les effets.

Un recours majeur nous est offert quand nous est rappelée l'union presque inconcevable du corps, de l'âme et de l'esprit.

« IAVEH DIEU forma l'homme de la poussière du sol et lui insuffla dans les narines un souffle de vie et l'homme devint un être vivant. »

Lorsque Dieu expire, il donne la vie. Quand nous expirons, nous rendons l'esprit.

Juste retour des choses, en quelque sorte, dont l'analyse de notre f. trois fois trois points

(C'est sa signature) fait montre d'une détermination issue de la conviction qui est la sienne.

L'âme échappe à toute définition, c'est ce qui fait sa force et c'est aussi ce qui peut causer sa perte. A vouloir la cerner et l'enfermer dans des formules, on parvient à la qualifier.

Belle au singulier, comme une belle personne, ou mortes au pluriel, selon GOGOL. L'article échappe au procédé en faveur d'une abstraction qui laisse une part majeure à l'intuition de ce qui échappe à l'entendement pour trouver refuge en une foi déclarée comme « argument des choses de nulle apparence » (Rabelais)

Une nouvelle rubrique « Les incontournables » relate ce qui semble utile à une bibliothèque, suivant une sélection rigoureuse complétant les propos que vous allez découvrir.

Des récentes manifestations de l'Obédience comme des structures ordinales, il ressort une prise de conscience de ce que nous pouvons représenter sans autre effort que celui de connaître mieux les raisons qui nous rassemblent en leurs cœurs.

Oh, si seulement vous vous connaissiez !

Vous êtes des âmes, vous êtes des dieux,

Si je me laisse aller au blasphème, c'est lorsque je vous appelle homme.

(Swami Vivekananda)

Il mourut, lui aussi, à trente-trois ans.

Jean-Marc Pétillot



**Message personnel aux Vénérables Maîtres
et à tous les Frères Maîtres de la GLTSO**

Comme notre Frère Jean-Marc vous y invitait déjà dans un précédent Éditorial, le comité de rédaction rappelle que tous les Vénérables Maîtres sont sollicités pour transmettre (avec leur accord naturellement) les travaux des Frères Apprentis et Compagnons qu'ils jugeront utiles de porter à la connaissance de tous.

De même les Frères Maîtres sont invités à nous communiquer la planche, ou tout commentaire sur les articles déjà parus, qu'ils souhaitent – en toute simplicité – faire paraître dans la revue.

Une seule adresse mail à votre disposition :

epistolae@gltsso.org.

Nouvelle maçonnerie : le voyage d'Erwan

C'est l'histoire d'Erwan, adolescent breton, qui rêvait de parcourir les océans, qui rêvait de mille et un voyages.

Il n'avait jamais vu la mer et ne connaissait comme seul horizon que celui de la carrière de granit qu'exploitait laborieusement son père Jean.

Sa mère, Marie, était morte en lui donnant le jour, laissant à son mari le soin d'élever le jeune Erwan comme il le pourrait.

Jean avait beaucoup aimé sa femme, qu'il avait épousée alors qu'elle n'avait que 18 ans et lui déjà 33.

Il avait longuement pleuré en regardant le visage pâle de Marie dont la vie s'était échappée sans faire de bruit et aussi en entendant pleurer le nouveau-né. Mais il s'était vite repris, rattrapé par les contraintes d'une vie difficile où chaque jour de travail ne garantissait pas forcément la nourriture, où le salaire touché ne correspondait pas souvent au travail effectué.

La pauvreté, pour ne pas dire la misère, exclue tout luxe, y compris celui d'une tristesse trop longue, aussi s'était-il rapidement plongé dans son quotidien vital.

Il n'avait jamais songé à se remarier, alors même qu'en ces temps-là personne ne trouvait rien à y redire quand il s'agissait d'un homme, la femme elle étant condamnée à boire sa solitude jusqu'à la lie.

Il voyait bien pourtant l'avantage matériel qu'il en aurait retiré, mais il ne concevait pas de partager sa couche avec quelqu'un pour lequel il n'aurait pas de vrais et profonds sentiments comme il en avait éprouvé pour Marie. Et puis, comme cela se disait : « Il vaut mieux être seul que mal accompagné ».

Le pauvre homme qui ne savait ni lire ni écrire et privilégiait la pensée à la parole, n'envisageait d'avenir pour son fils que le sien propre. Il n'avait sans doute jamais rêvé et en tout cas pas depuis le décès de son épouse, alors comment aurait-il pu s'imaginer qu'on puisse le faire.

Il n'avait eu d'autre choix, mais aussi d'autre pensée, que de faire de son fils un tailleur de pierres, comme d'ailleurs son propre père avait fait avec lui.

Ne transmet-on pas d'ailleurs mieux que ce que l'on connaît parfaitement ?

Il apprenait le métier à Erwan en silence et cela suffisait bien, ils se passaient les outils de jour en jour, du point du jour à midi et de midi à minuit. Ils cognaient laissant s'écouler les ans, laissant fuir la vie sans prendre le temps d'y penser.

Jean n'avait aucun autre objectif que de faire de son fils un maître en la matière, un artisan hors pair, espérant qu'il soit reconnu pour sa dextérité, au moins dans le canton, mais peut être pensait-il aussi au-delà.

L'objectif de sa vie était finalement résumé ainsi : faire un homme de son fils !

En fait, ils s'éloignaient l'un de l'autre sans que le père ne s'en aperçoive.

Mais si ! Jean voyait bien que son fils était de plus en plus absent, que son regard bien souvent traversait la pierre qu'il taillait, mais il faisait semblant de ne se rendre compte de rien. Il aurait voulu lui parler, mais il était de ceux qui pensent que les mots dénaturent les sentiments. Il était aussi de ceux qui pensent qu'à ne pas parler des choses, elles n'arrivent pas.

C'est vrai que le silence peut étouffer les meilleures volontés, écraser les rêves, mais il peut aussi révéler les plus grandes ambitions, renforcer les convictions et faire espérer de plus grandes choses.

Jean était souvent terrifié à l'idée de ne pouvoir jamais être celui qu'il aurait aimé et si heureux à l'idée de celui qu'Erwan allait devenir.

Et puis non, il était terrifié à l'idée de celui qu'Erwan allait devenir, lui qui n'avait cessé de travailler à réduire la distance qui le séparait de son fils et qui ne cessait de s'agrandir.

C'était égoïste, mais incontrôlable.

Jean avait conscience que son fils n'était pas lui bien sûr et que ce qu'il souhaitait pour Erwan ne lui convenait pas forcément, mais on n'a jamais comme référence que sa propre histoire. C'est toujours elle qui nous guide dans nos choix et nos décisions, et malheureusement ce n'est pas toujours très heureux.

Et puis, il avait une excuse, c'était l'amour incommensurable qu'il portait à son fils.

C'était sans doute prétentieux, mais il y avait quelque chose de l'ordre du sacrifice dans sa relation à Erwan, dans sa façon de concevoir son rôle, ses responsabilités.

Jean avait longtemps pensé que le sacrifice était pure générosité, alors qu'il est aussi égoïste et surtout paralysant, pas tellement pour soi, mais surtout pour l'autre qui se sent redevable.

Or, quand on se sent redevable, on s'immobilise, on n'est plus complètement libre.

Celui qui se sacrifie pour l'autre l'aliène au final.

Que de sentiments contradictoires avaient envahi Jean toute sa vie, et l'envahissaient encore !

Il avait voulu voir grandir son fils, s'émanciper et parallèlement il l'avait contraint et freiné trop souvent.

Un jour qu'Erwan battait du maillet sur un gros bloc de pierre informe, il en oublia sa main, fit jaillir le sang qui se répandit, s'infiltra dans les failles, fit éclater le bloc et dans le même temps le soleil à midi éclaira la scène pour figer dans les yeux du père l'intime et douloureuse conviction que le moment était venu, que son fils allait partir.

Erwan, lui, se souvenait du plaisir qu'il avait éprouvé, à peine initié au métier de tailleur, à sentir la pierre brute qui palpitait sous sa main, cette main d'aveugle qui en mesurait chaque anfractuosité, chaque faille, jusqu'à se fondre en elle.

Et aujourd'hui, cette pierre polie était le reflet omniprésent de sa propre conscience, la conscience d'une nouvelle mission. Cette conscience ne définissait pas précisément les contours de ce qu'il avait à entreprendre, mais ce dont il était sûr c'est qu'il fallait partir.

Ce voyage à entreprendre lui était nécessaire, vital, il en allait de sa survie.

Il déposa l'outil, ôta son tablier, regarda son père et lui dit simplement : « Je reviendrai ».

Le père, si avare de paroles d'ordinaire, regarda le fils et lui dit : « Souviens-toi de l'essentiel de ce que j'ai essayé de t'apprendre : le respect de soi et des autres, la générosité et la fraternité, l'exigence et la tolérance, la justice et le pardon. Et quand tu seras seul, sache que c'est dans le silence et l'espérance que se trouve ta force ».

C'est étonnant et merveilleux comme certains hommes savent aimer leurs enfants, au point de prendre le risque de les perdre en les laissant entreprendre leur propre chemin. Jean faisait bonne figure, mais son cœur se déchirait, sa gorge se nouait et les larmes inondaient ses grands yeux bleus.

Les mains et les corps s'enlacèrent et bientôt Erwan ne fut plus qu'un point à l'horizon, à l'horizon de la carrière.

Cela faisait déjà des mois qu'Erwan errait sur les docks en quête d'un appareillage ; il envoyait tous ces marins, qui, bravant les femmes et la mort, s'embarquaient, hurlaient et s'éloignaient.

Seulement voilà, il était bien jeune et surtout sans expérience. Il n'était pas non plus du pays, même s'il était breton. Il y avait un monde de la terre à la mer, même si la Bretagne savait si bien unir les deux et que des paysans s'étaient faits marins en nombre.

Il sentait bien pourtant couler dans ses veines le sang des ancêtres qui avaient marqué l'histoire maritime de la Bretagne, des Vénètes de la côte sud avant Jésus Christ à Duguay-Trouin, en passant par le Duc Alain Barbetorte ou encore Jacques Cartier, sans oublier les illustres hommes d'État et bâtisseurs qui avaient tant donné à la Bretagne : Richelieu, Colbert, Vauban...

Un jour qu'il désespérait d'embarquer, un vieil homme au regard malicieux l'accosta et lui dit : « Petit, la mer ne te permettra de la chevaucher qu'à la condition que tu maîtrises la science des nœuds ».

Dès cet instant, il se mit à apprendre, il en fit des nœuds pour se complaire, pour quelle raison, dans celui en huit, celui dont le vieux bosco à la retraite qui vivait de bar en bar, disait qu'il était le lacs d'amour.

Son romantisme avait sans nul doute joué un rôle dans ce choix et le nom du nœud avait beaucoup compté.

Il fit bientôt une telle excellence de son ouvrage que nul n'ignorait plus son existence à Brest et que le quai du nord fut appelé « le cordeau des marins » car tous les capitaines avaient cloué un nœud en 8 sur la proue de leur bateau.

Le vieux capitaine Le Manabec, intrigué par ce jeune homme si déterminé, l'aborda un jour et lui dit : « N'occulte pas les constructions fondamentales pour te satisfaire de celles de châteaux en Espagne, ne crois pas revivre alors que tu ne fais que survivre, revivre n'est pas le problème, la seule question est de renaître ».

Erwan fut ébloui par ces paroles, il se leva et suivit Le Manabec, comme on suit un maître.

Il était désormais sur le pont, il était désormais un marin, il avait déjà tout oublié.

À partir de ce jour, il sillonna les mers et les océans, du nord au sud et de l'ouest à l'est, quittant un Finistère pour en découvrir un autre.

Il fit commerce des métaux les plus divers, d'arbres exotiques et d'épices enivrantes ; mais au-delà de cette économie, il s'étourdit dans la connaissance des civilisations et des hommes.

Durant de longues années, il chemina, puisant chez l'autre et en son sein propre toutes les richesses possibles sans en épargner une, si petite soit-elle.

Il était persuadé que sans l'autre rien n'était possible ; il croyait en l'autre souvent plus qu'en Dieu, mais ça il le gardait pour lui !

Aucun travail ne fut indigne, aucune peine contournée, allant jusqu'à chercher le chemin dans ce qu'il aurait appelé autrefois l'inacceptable.

Il n'hésita pas à repousser autant que possible les limites de la compréhension, à déchirer les voiles qui masquent la vérité, à aller au-delà du miroir.

En l'an 1793 il fit la connaissance de Robert Surcouf, engagé en mer pour la première fois à 14 ans comme lui et devenu un marin intrépide, courageux, rusé, une légende, le roi des corsaires.

Rencontré à bord du *Navigateur* il trouva l'homme fort agréable bien qu'autoritaire et sans concession. Il s'étonna des rumeurs de son appartenance à la Franc-maçonnerie et de la compatibilité avec la traite négrière au Mozambique, d'autant qu'on lui prêtait maintes qualités dont une grandeur d'âme sans pareil. Mais sans doute n'y connaissait-il rien ?

Toujours est-il que leurs routes ne cessèrent de se croiser aux Seychelles, dans l'Océan indien ou en Manche beaucoup moins exotique, et qu'Erwan ne cessa de nourrir une grande admiration pour celui qui mourut en 1827 à Saint-Servan après avoir commandé tant de navires et gagné tant de batailles souvent avec des bateaux de moindre tonnage et bien moins armés.

Erwan aussi côtoya cette traite des noirs qu'il reprochait à Robert. Il connut les calles remplies de nègres suant de chaud et de peur, offrant son propre corps à la morsure du fouet quand il croisa la route d'un contremaître trop zélé comme il y en avait trop d'ailleurs sur les navires à cette époque.

La vie d'un homme comptait si peu, alors celle d'un noir dont certains disaient qu'on ne savait pas s'ils étaient vraiment des hommes, s'ils avaient une âme.

Il fallait imaginer la souffrance de ces êtres humains entassés dans les soutes comme de la marchandise sur des milliers d'expéditions en l'espace de 200 ans jusqu'en 1830 dont environ 1700 pour la seule Bretagne et concernant la quasi-totalité des ports.

En 1800, il sauva son commandant de la vengeance d'esclaves en perçant sa poitrine de sa propre épée pour les faire reculer d'effroi et de respect. Il scella ainsi de son sang son lien aux peuples d'Afrique et à l'espèce humaine toute entière.

Une autre fois, au pôle, son navire bloqué par les glaces, il fut retrouvé allongé, transi de froid, gelé jusqu'au cœur et perdit trois doigts quand on voulut le relever, la chair quittant les os.

Erwan vécut le doute et la solitude par sa seule volonté car il pensait que c'était une épreuve indispensable, incontournable.

Il était devenu riche de tous ces efforts, ces contraintes, ces violences qu'il s'était infligé.

Il avait cherché, persévéré et souffert, mais il avait grandi, il s'était élevé.

Il s'acquittait de tout désormais avec une relative facilité, il paraissait solide et forçait l'admiration.

Il semblait pareil à son vaisseau, opulent, généreux et infatigable, prêt à hisser la voile dès que nécessaire pour partir gorger les soutes de nouvelles richesses.

Il s'était grisé d'aventures, avait parcouru les océans, fait le tour de la terre et rêvé du ciel.

La nuit quand les matelots se réunissaient pour fumer et boire et qu'il avait lui-même abusé du vieux rhum ramené des Antilles, il se prenait souvent à les haranguer :

« Nous ne devons connaître que l'errance, nous ne devons savoir que la rupture du départ. Partir est la destination et peu importe le chemin, être roi ou valet importe peu, puisqu'il s'agit d'être libre et meilleur.

Vivons dans le transit, passons comme une comète, ni d'ici, ni d'ailleurs, lumière et inquiétude à la fois.

Ployés sous le poids des outils, appuyés sur le bâton, avançons !

Soyons différents et que naisse la perception géniale.

Faisons vivre poids du devoir et devoir de peser.

Conjuguons hermétisme de la pensée et message d'amour.

Relevons nos braies, libérons nos membres comme des compas, sillonnons la terre, marquons-la et élargissons le cercle ».

Quand il terminait ses envolées philosophiques, son auditoire qui ne s'était jamais vraiment tu, faisait s'élever un concert de sifflets et de hurlements, tout en battant le pont des pieds et des mains.

Il s'en était écoulé du temps depuis qu'il avait quitté son père et avait commencé à battre les océans. Il s'était épuisé depuis 18 années au contact des éléments et des hommes. Il avait beaucoup appris, mais il se sentait aujourd'hui étrangement seul.

Il avait l'intime et profonde conviction que ce voyage qu'il effectuait était le dernier, il ressentait l'imminence d'une tragédie.

L'équipage avait changé depuis qu'il avait laissé derrière lui les Caraïbes et Erwan sentait pour la première fois la distance qui le séparait des marins désormais.

Il avait toujours été pourtant un capitaine apprécié, humain et éclairé, mais tout semblait s'être évanoui comme un songe.

La faim s'était installée à bord quand une tempête avait noyé la cargaison et qu'il avait fallu passer toute la marchandise par-dessus bord pour éviter la pourriture et les maladies.

Elle avait miné le moral de chacun, avait réveillé chez certains les plus vils sentiments.

De bâbord à tribord, à chaque traversée de coursive, dès qu'il s'approchait, les voix s'éteignaient pour reprendre leur éclat un peu plus tard.

Il se souvenait des dernières paroles du vieux Le Manabec mort dans l'embouchure du Gange lors d'un assaut pourtant vainqueur : « Après moi, tu seras seul responsable de leurs joies et de leurs peines quoique tu fasses... ».

La réserve d'alcool était épuisée depuis longtemps, mais il n'ignorait pas qu'aucun rhum n'endort la haine, il la cadennasse tout au plus quelque temps. Il s'avancait inexorablement vers la plus grande tempête qu'il n'avait jamais essuyée.

Cette nuit-là, il avait eu du mal à trouver le sommeil, chaque instant de sa vie lui avait imposé une profonde, solide et douloureuse introspection. Que de magnificence et de souffrance dans la vie d'un homme !

Il se sentait las, incompris, mais résolu quand il réussit enfin à s'endormir.

Tout à coup, il sursauta, se dressa sur sa couche et perçut trois silhouettes dans l'obscurité qui le menaçaient.

Les trois hommes le pressèrent de questions en hurlant, persuadés qu'il détenait un trésor accumulé au fil des campagnes.

Erwan ne répondit à aucune question qui lui fut posée et fut rapidement envahi par la douleur que les coups assénés faisaient monter en lui. Ses épaules semblaient brisées et son crâne était traversé de mille feux.

Il reprit connaissance quelques heures plus tard, meurtri et en proie à une profonde tristesse.

Il était allongé là, sur le pont déserté, seul, abandonné.

Tout autour de lui n'était que désolation, il ne restait rien à bord, le navire semblait vide de son sang, comme si la vie s'était échappée, il avait perdu son âme.

La violence s'était acharné jusqu'à déchirer les voiles, briser les mâts comme s'ils pouvaient receler en leur sein un quelconque trésor.

Et lui, Erwan, était là, abasourdi, terrassé par la souffrance et la solitude.

Il aurait pu mourir ou perdre la raison s'il n'avait pas perçu cette lueur d'espoir dans ce silence qui avait tout enveloppé, qui l'avait exclu du monde.

Dans ce silence profond, il entendit une voix, il tendit l'oreille, il se redressa, se verticalisa.

Son corps et son esprit disloqués semblaient à nouveau s'unifier jusqu'à entendre distinctement : « C'est dans le silence et l'espérance que se trouve ta force ».

Tout devint alors lumineux, il venait de franchir une étape clef, il venait de gravir une marche essentielle, fondamentale.

Il était passé à cet instant de ce qui se dit et s'entend à ce qui se tait et se voit.

Il venait de trouver ce qu'il avait tant cherché, il venait de trouver la voie.

Il avait compris que le choix entre le tumulte du langage et l'accès au Verbe se pose inévitablement à qui, sans compter, a cherché, persévéré et souffert ; et il avait choisi !

Il venait de ne faire qu'un avec le silence, il avait plongé dans un vide étrange où s'opère une certaine surdité, mais paradoxalement une plus grande écoute et il avait aperçu « la vérité ».

Il était à nouveau rempli d'espoir sur cet océan si bizarrement calme à l'approche des îles Molène et Ouessant après s'être guidé à la lumière du Stiff.

Ne disait-on pas « Celui qui voit Ouessant voit son sang » ?

Mais là, même le Fromveur ¹ semblait se tapir au passage du bateau, lui si enclin d'ordinaire à maltraiter les marins les plus aguerris quand récifs et brume lui prêtaient main forte avec délectation. Combien de navires naufragés chaque année à cette époque-là ?!

Bientôt Erwan se retrouva sur le quai du nord et se mit à marcher, le pas décidé et le cœur rempli de joie et d'amour.

Nul ne s'était aperçu de son retour, mais est-il vraiment parti ?

Lui-même en aurait douté s'il n'y avait eu ce tourbillon d'images, si ses vêtements n'étaient pas imprégnés des senteurs d'Orient qui désormais ne le quitteraient plus.

Le port semblait ne pas avoir changé, les bars étaient toujours aussi animés, les marins bruyants et les filles de joie lascives, accrochées à leurs bras en quête de quelques pièces contre quelques divertissements.

Il se sentait étranger désormais dans cet endroit qu'il avait tant arpenté avant d'embarquer.

Il voulait fuir au plus vite les pavés qui avaient autrefois accueilli bien de ses nuits, il ne supportait plus l'odeur de poisson qui régnait partout et n'aspirait qu'à s'enfoncer dans la lande, à sentir le genêt et l'ajonc.

Il s'aperçut rapidement que son retour coïncidait avec la période des grands pardons bretons, il en avait croisé neuf et avait reconnu bien des visages quand il avait ralenti et s'était signé à l'approche des calvaires.

Il avait beaucoup changé en 18 ans, mais bizarrement les gens semblaient le reconnaître.

Les femmes, à son approche, avaient formé des petits groupes, avaient chuchoté et s'étaient retournées, tandis que les hommes dans une préscience des épreuves et des douleurs accumulées avaient simplement fait un geste en portant la main au cœur comme pour respecter ainsi le chemin parcouru, presque gênés de le rencontrer.

Il avait hâte désormais de retrouver son village de Lochrist, la carrière familiale et surtout son père auquel il avait tant pensé, qui l'avait toujours accompagné et sans qui finalement rien n'aurait été possible.

Son cœur se mit à battre quand au bout du chemin il aperçut la maison et que se fit entendre le bruit du maillet sur la pierre.

Il l'avait souvent imaginé ce retour, avait imaginé et travaillé divers scénarii comme on le fait quand on est embarrassé, que l'on se sent un peu coupable.

¹ Le passage du Fromveur : lieu de très violents courants situé entre l'[archipel de Molène](#) et l'[île d'Ouessant](#), au nord de la [mer d'Iroise](#) (Finistère).

Mais aujourd'hui il n'avait aucun doute, aucune interrogation, les choses s'imposaient à lui, naturellement, simplement.

Il passa derrière son père sans un mot comme il l'avait fait tant de fois auparavant quand le soleil se levait sur la carrière et il pénétra dans l'appentis pour y prendre ses outils.

Il trouva son tablier là où il l'avait laissé, il s'en vêtit et muni de ses instruments de taille, vint se placer debout près de son père.

Celui-ci se releva et sans prendre le temps de se regarder, les mains et les corps s'étreignirent.

Après cette parfaite étreinte, Erwan s'agenouilla devant la pierre qu'il avait abandonné des années plus tôt et repris son ouvrage là où pensait-il, il n'aurait jamais dû le laisser.

Non pas qu'il regrettait d'être parti, d'avoir tant voyagé, mais il se demandait simplement si tout n'était pas là sans qu'il ne l'ait vu auparavant. Mais bon, sans doute fallait-il partir pour s'en rendre compte ?

Ils se passaient les outils en silence, ils se rapprochaient ainsi l'un de l'autre et se savaient heureux. Marie, mère et femme, portait d'en-haut un regard bienveillant et ému sur les deux hommes de sa vie, son âme pouvait enfin percer la voûte céleste pour se noyer dans l'infini et être ainsi libérée.

Erwan pensait à son ouvrage, tout à lui, tandis que son père, Jean, se prêtait à rêver.

Il rêvait de voyages, il rêvait d'un vaisseau généreux et fier, animé par un équipage sûr et dirigé par ses soins.

Erwan, lui, n'aspirait désormais qu'à devenir, humblement, un phare dans l'océan de l'humanité en allant porter parmi les autres hommes les vertus qu'il avait durement acquises et qui lui semblaient fondamentales.

Ils se promirent, leur chantier terminé, d'aller ensemble à Brest sur le quai du nord pour plonger leurs yeux dans l'immensité bleue et laisser leur imagination voguer sur les vagues, traverser les mers et parcourir le monde.

En attendant, Erwan, pressé par son père, s'engagea quitte à y passer la nuit à tout lui raconter, à tout lui dire des paysages merveilleux, des plantes, des senteurs et des rencontres humaines par centaines qui avaient fait de son fils... un homme.

J'ai dit Vénérable Maître.

Yvon Gallay,

un Frère Maître de la R. L. AGORA à l'Orient du Mans.

Le 18/11/2013



La Pierre Brute

Vénérable Maître,

Voici une planche dont le sujet d'étude a provoqué une réflexion presque permanente depuis ma Réception en décembre dernier. Si cette réflexion n'était pas forcément directement axée sur ce symbole, je ne peux pas nier qu'il en a souvent été soit la première pierre, soit la clé de voute.

Par ailleurs, et compte tenu du sujet, je suis conscient qu'il s'agit d'une partie de moi que je vais livrer au travers de cette planche.

La Pierre Brute lors de notre Réception

Ce symbole et l'importance à lui accorder m'étaient entièrement étrangers avant ma Réception. Il m'est apparu pour la première fois lors de celle-ci.

C'est seulement bien après que j'ai pu faire le lien entre tout ce qui a pu se produire ce soir-là.

Mon ressenti est que la pratique, la lecture et le travail sur le Rituel et *l'Instruction Historique par Demandes et Réponses*, procurent les outils qui convergent vers le travail de cette fameuse Pierre Brute.

Après avoir frappé d'une façon très particulière sur le Tapis de Loge, le Vénérable Maître nous explique qu'il s'agit de l'emblème vrai de nous-même, qu'il est nécessaire de travailler sans relâche à la dégrossir. Il nous dit également que le but de cette démarche est de pouvoir l'intégrer dans la construction du Temple que nous élevons à la gloire du Grand Architecte de l'Univers.

En prenant un peu de recul sur tous ces éléments, je me suis efforcé de comprendre ce qu'était cette Pierre Brute. Ne s'agit-il pas finalement de notre propre âme dont le Vénérable Maître parle ? On nous invite à travailler sur nous-même, à y chercher aussi profondément que possible qui nous sommes, notre essence. Une étape de la Réception illustre ce propos : la retraite dans la chambre de préparation. Il s'agit d'un moment où on m'a donné l'opportunité de me retrouver face, et avec moi-même.

Par les trois questions posées, on nous donne les premières clés pour déterminer qui nous sommes et qu'elles sont nos intentions. J'ai alors ressenti l'importance de faire preuve d'honnêteté, non pour rejoindre l'Ordre, mais plutôt parce que ces questions allaient me guider toute ma vie : d'où viens-je, qui suis-je, où vais-je ?

Voilà, à mon sens, une des premières définitions de ce travail sur mon âme : me connaître, me reconnaître avec toutes les extrapolations que notre Rituel nous permet notamment quant à la renaissance.

Un autre symbole livré lors de cette Réception : l'Apprenti frappe trois fois sur la Pierre Brute représentée sur le Tapis de Loge. Ces trois coups sont expliqués dans l'Instruction. En effet, « Les deux premiers (que l'on nous dit précipités) signifient l'activité du Franc-maçon à se mettre au travail, et le troisième (plus fort et détaché) désigne l'attention qui lui est nécessaire pour le bien conduire ». Au-delà de cela, on nous indique que les deux premiers coups correspondent aux lois données à l'Homme dans les deux premiers âges du monde, le dernier représentant la perfection de la loi de Grâce nécessaire à l'accomplissement des deux premières.

Je ressens cette action et cette explication de la façon suivante : le travail consistant à travailler ma propre Pierre Brute est un travail intérieur de longue haleine pour lequel je dois faire preuve de courage. Les trois voyages m'ayant montré que de nombreux obstacles sont sur ma route, c'est à moi, avec l'aide de mes Frères, d'aller au-devant, d'aller chercher cette fameuse Lumière. C'est ce qui me rappelle que c'est en qualité de souffrant que je suis ici.

Le dernier coup, quant à lui, m'apparaît comme la recherche de la perfection. Être irréprochable, vis-à-vis des autres, mais surtout vis-à-vis de soi-même. L'assiduité, la recherche du silence intérieur, le respect du Rituel et le travail personnel sont quelques-uns des outils qui me semblent nécessaires pour se rapprocher de ce but. Mais ce lui auquel je m'attache le plus reste la remise en question, ma remise en question. J'en reviens encore une fois à cette fameuse recherche d'honnêteté et d'objectivité par rapport à mon ressenti intérieur.

Pour illustrer cela, je me souviens d'un homme, que je n'ai malheureusement pas eu le temps de connaître autant que je l'aurais souhaité. Cet homme était bijoutier-joaillier, retraité alors, mais qui disposait encore de son petit atelier dans sa propriété. Il avait pour habitude, en cas de troubles ou lorsqu'il avait besoin de « se retrouver », de s'y installer, de prendre quelques pierres et de les travailler. Mes yeux d'enfants ne me permettaient alors pas encore de comprendre son geste dénué de tout intérêt ni de comprendre sa réponse à la question : « Papy, que fais-tu ? ». En effet, il répondait : « Puisque ces pierres ont fait partie de moi toute ma vie, c'est en les travaillant que je travaille sur moi-même et que je peux donc m'occuper des autres ».

Une différence me saute quand même aux yeux. Pendant la Réception, nous frappons sur la Pierre Brute avec un seul outil et non deux. D'ailleurs, on ne nous propose pas de la « tailler » mais de la travailler pour la dégrossir. Il n'est donc effectivement pas nécessaire d'utiliser un ciseau. Outre le fait que les ciseaux sont généralement métalliques et ce que les métaux représentent pour nous ², je pense qu'il y a ici une autre idée intéressante. Il ne s'agit pas d'enlever de la matière, encore moins d'en rajouter mais de la dévoiler.

Une première approche de cette idée me ramène vers les paroles du Vénérable Maître à la fin du premier voyage : « L'homme est l'image immortelle de Dieu, mais qui pourra la reconnaître s'il la défigure lui-même ? ».

Cette maxime nous donne une information importante qui vient en complément de l'un des tableaux de la chambre de préparation : « Dans cette solitude apparente, ne crois pas être seul ». Cela sous-entend-t-il que nous hébergeons quelque chose de divin en nous ? N'est-ce pas justement cette âme ?

Les nombres deux et trois me donnent une piste de réponse sur ce sujet.

- Le couple corps-esprit représente la dualité, le côté matérialiste et terrestre, presque animal.
- Et ajoutant la notion d'âme, on obtient le triptyque corps-âme-esprit. Or le trois réunit le un et le deux. Le divin, l'unité, le « tout », avec la dualité, la division, la complémentarité, le terrestre.

L'homme n'est pas Dieu mais il a été créé à son image. Le nombre trois, si important pour un Apprenti, n'a-t-il pas, entre autres, pour objectif de lui rappeler cela et de provoquer une réflexion dessus ?

N'est-il donc pas fait référence à la Genèse dans laquelle Dieu crée l'homme à son image mais où celui-ci le trahit par le péché originel ? La Bible nous donne un autre indice quant à la

² Les métaux représentent tout ce qui brille d'un éclat trompeur, les préjugés, la matérialité en regard de la spiritualité. Le Franc-maçon, en se dépouillant de ses métaux, cherche la perfection, la maîtrise de toutes ses passions, en particulier celles de la possession, du pouvoir, de la vanité et des passions.

relation entre la pierre et Dieu. En effet, Josué l'utilise pour sceller le pacte de Sichem ³. La pierre saisie par Josué à ce moment-là devient le témoin et la garante des paroles divines.

Finalement, n'est-il pas du devoir du Maçon, dans sa quête de lumière, de chercher à retrouver cette identité divine que peut représenter son âme ?

Le symbole de la Pierre Brute

J'ai eu l'occasion de vous présenter quelques éléments m'amenant à penser que ce symbole est lié à l'âme. Mais pourquoi choisir la pierre comme symbole de celle-ci ?

D'un point de vue purement physique élémentaire, la pierre est un matériau non-organique, inerte et stable. Elle n'est pas éternelle puisqu'elle subit l'érosion provoquée par le temps et les éléments. C'est une structure de molécules figée et dégradable.

En soi, cette image s'oppose directement à ce que j'ai évoqué jusque-là d'un point de vue symbolique. La science est-elle donc incompatible avec notre démarche spirituelle ?

Pourtant la science quantique nous donne une toute autre vision du comportement des particules qui constituent toutes choses : tout est en mouvement en permanence, tout est énergie et l'énergie ne se perd pas. Plus encore, tout est vibration.

Pour faire le lien entre ce propos et la construction de l'édifice dans notre cœur, une question peut se poser : ce temple n'est-il que passager comme notre enveloppe charnelle sur cette terre ? Ne s'éteint-il pas avec nous lors de notre mort ?

En plus d'une très belle planche que j'ai eu l'occasion d'entendre sur l'immortalité de l'âme, j'ai récemment eu l'occasion d'écouter deux scientifiques, un médecin et un astrophysicien, ayant travaillé conjointement sur la question des expériences de mort imminente ⁴. Bien que ce ne soit pas notre propos, un aspect de leur recherche lié à la physique quantique peut quand même trouver un intérêt ici. En effet, leur théorie était que toutes les particules dont nous sommes faits et celles qui nous entourent sont intimement liées. Notre conscience, notre âme n'est, en définitif, pas prisonnière de l'agglomérat de cellules qui nous compose mais est plutôt une composante de l'univers. La science elle-même nous permet donc de croire en cette éternité.

Transposé et résumé en une question dans le domaine sacré, si l'âme possède un caractère divin, lui est-elle vraiment possible de disparaître ?

De façon plus « terre-à-terre », la pierre est le premier matériau utilisé par l'homme pour réaliser les tâches nécessaires à sa survie. Il n'est donc pas étonnant que celle-ci devienne rapidement un vecteur de culte.

Dans l'Égypte Ancienne travailler la pierre, « comprendre ou connaître » la pierre selon certaines traductions, étaient des missions très respectées des Pharaons. Ceux qui y vouaient leur vie étaient qualifiés de « *sânkh* » qui signifie : « celui qui fait vivre ». Le sculpteur était considéré comme celui qui organise la matière ⁵. On sait, par ailleurs, le lien fort avec les dieux et la recherche d'une symbolique divine dans tous les éléments. Le dieu Amon en est un des exemples les plus représentatifs puisque dans le mythe de la genèse, Amon (le « tailleur

³ Livre de Josué 24.27 : « Josué dit alors à tout le peuple : « Voici, cette pierre sera un témoin contre nous parce qu'elle a entendu toutes les paroles que Yahvé nous a adressées ; elle sera un témoin contre vous pour vous empêcher de renier Dieu. »

⁴ *Voyage dans l'espace-temps avec Morgan Freeman : Une vie après la mort ?* Discovery Chanel le 02/07/2013.

⁵ *Métiers dans l'Égypte antique*, Wikipédia.

») est identifié à une montagne sacrée et il taille chaque être dans une partie de lui-même, c'est-à-dire à même la montagne sacrée.

Ils considéraient, en effet, que chaque pierre était unique, en leur attribuant presque un certain caractère intimement lié à l'homme l'ayant extraite et chargé de la travailler. Si je tente de faire l'analogie entre cela et notre propre travail, n'est-il pas justement question de chercher en nous les particularités qui nous constituent, d'accentuer nos forces et d'atténuer nos faiblesses ?

Si nous portons tous en nous une pierre différente, les moyens de la travailler sont donc également différents. En effet, nous pensons de façon différente, notre expérience est différente. Les préjugés que nous tentons de combattre ne sont pas forcément les mêmes non plus. La Franc-maçonnerie, en plus de nous offrir les clés pour agir sur nous-même, ne nous offre-t-elle pas également le cadre et les règles pour encadrer le partage de ce travail ?

Pour en revenir aux métaux et plus particulièrement aux outils métalliques, ces anciens Égyptiens ne s'en servaient que très peu sur les chantiers. Ils savaient la crainte de dénaturer la pureté de la pierre avec un élément considéré comme associé à des puissances négatives.

Dans la Bible également, le fait que le métal ne doive pas toucher la pierre est clairement écrit puisque Dieu demande à Moïse de ne pas utiliser d'outil métallique, de ciseau en l'occurrence, au risque de dénaturer, de profaner la pierre ⁶.

Ce n'est, d'ailleurs, pas la seule mention qui est faite, la pierre y trouve une importance majeure. Dès l'Ancien Testament, elle sert à Jacob à monter la première « Maison de Dieu » à la gloire de celui-ci après qu'Il lui soit apparu au cours d'un songe dans lequel Il lui donne une terre : Béthel. (Genèse 28.10-19).

Un autre exemple probant se retrouve dans le Nouveau Testament, dans l'Évangile de Matthieu : « Et moi, je te dis que tu es Pierre, et que sur cette pierre je bâtirai mon Église, et que les portes du séjour des morts ne prévaudront point contre elle. » (Matthieu 16.18).

Pour faire le lien entre le « matériau », le symbole et son sens à mes yeux, je reprendrai une parabole ⁷:

Il était une fois trois personnes qui taillaient des pierres, au même endroit, près d'une carrière.

Elles avaient les mêmes outils et devaient tailler rigoureusement les mêmes pierres.

Lorsque l'on demanda au premier ce qu'il faisait, il répondit :

« Je suis tailleur de pierre, c'est un labeur difficile et fatigant que je n'ai pas choisi. Mais si je veux survivre, je dois suer sang et eau à longueur de journée ».

Il n'était visiblement pas très heureux.

Lorsque l'on demanda au second ce qu'il faisait, il répondit :

« Je suis tailleur de pierre, et chaque jour, mon but est de tailler les plus belles pierres possibles avec des angles parfaitement droits. Cela demande beaucoup de concentration et

⁶ Exode 20.25 : « Si tu m'élèves un autel de pierre, tu ne le bâtiras point en pierres taillées ; car en passant ton ciseau sur la pierre, tu la profanerais. »

⁷ Parabole retranscrite sur le site « Point Fort », agence de conseil en management, par Stéphane Bigeard. Les origines de cette parabole sont assez obscures mais se retrouvent sous de nombreuses formes, dont l'une d'elle peut être particulièrement intéressante :

Quatre hommes donnent des coups de ciseau dans des blocs de pierre. On leur demande ce qu'ils font : « Je taille une pierre », constate le premier, « Je construis un mur », dit le second, « Je construis une cathédrale », répond le troisième, « Je sers la gloire de Dieu », affirme le quatrième ...

Antoine de Saint-Exupéry

d'application. C'est difficile, mais avec le temps je maîtrise de mieux en mieux mon métier, et je peux ainsi nourrir ma famille. »

Il semblait ni heureux ni malheureux.

Lorsque l'on demanda au troisième ce qu'il faisait, il répondit :

« Je suis tailleur de pierre, et toutes les pierres que je taille sont utilisées pour construire une cathédrale. Cette cathédrale sera grandiose et admirée par toute la population de la ville. D'ailleurs, toutes mes pierres sont signées et je suis fier de participer à la construction de ce monument. »

Ce dernier, lui, avait l'air franchement heureux.

Cette parabole me ramène à la suite de la définition donnée par le Vénérable Maître concernant l'intégration de la Pierre dans la construction du Temple. En effet, le but est affiché, et bien que je sois conscient que le Temple en question soit aussi celui que je m'apprête à bâtir dans mon cœur, c'est la qualité du travail que je fournirai qui permettra de le construire, et surtout de me construire. Ce n'est donc pas par nécessité, ou par orgueil, que j'ai choisi cette voie, mais bien par la recherche de perfectionnement, d'épanouissement et de bienfaisance.

L'emblème de l'Apprenti, « *Adhuc Stat* », nous rappelle que nous devons travailler dans le but de nous élever dans la droiture, guidés par le Perpendiculaire, en se débarrassant finalement de nos habitudes de pensées, donc de nos préjugés et plus généralement de ce qui peut constituer un frein à notre progression spirituelle. Celle-ci nous rappelle en revanche que ce n'est possible qu'en assurant une base stable, soit un accord avec soi-même, l'humilité d'admettre ses erreurs et de se remettre en question.

Conclusion

En conclusion, je ne prétendrai pas pouvoir dire comment tailler sa Pierre Brute. Je pense que la Règle Maçonnique nous donne effectivement tous les axes pour en trouver la méthode.

Je reviendrai quand même sur une idée qui ressort particulièrement. Celle-ci est d'ailleurs illustrée par les propos du Vénérable Maître en fin de Tenue qui nous invite à « porter parmi les autres hommes les vertus dont vous avez promis de donner l'exemple ». S'il nous appartient, en tant que Maçon, d'œuvrer pour construire un Temple à l'humanité et à la vertu, il me semble indispensable, avant de pouvoir le faire, de commencer par travailler sur soi-même. Comment peut-on prétendre apporter quelque chose aux autres si on est déjà incapable de se l'apporter ?

À mon sens, ce travail passe également par chercher à être en paix avec soi-même pour s'inscrire ensuite dans un édifice à l'échelle de l'humanité.

Lors de la Réception, il nous est demandé si on serait prêt à pardonner à son ennemi si on l'apercevait dans la Loge. Avec votre aide, mes Frères, j'ai compris que mon pire ennemi, c'était moi et que la Clémence était l'une des épreuves que je devais endurer pour commencer mon chemin. J'ai accepté que la quête d'humilité fut une des clés les plus importantes qui m'a été fournie au cours de cette soirée. Cette humilité qui doit permettre de se remettre en question, de s'interroger sur ses actes et sur ses volontés : « *Sic Transit Gloria Mundi* ».

Finalement, une fois de plus, l'*Instruction* résume en trois phrases ce travail sur la Pierre Brute, un état d'esprit indispensable en Loge et ailleurs en tant qu'Apprenti pour :

- « Vaincre mes passions »
- « Surmonter mes préjugés »
- « Soumettre mes volontés aux lois de la Justice ».

Ce n'est qu'à ces conditions que l'Apprenti que je suis pourra se rendre digne de la Vraie Lumière et vaincre son égo. L'objectif me semblant être, comme j'ai eu l'occasion de le développer, de se libérer des freins à la progression que l'on s'impose en tentant de revenir à l'essentiel, à l'image divine.

Pour autant, je garde à l'esprit que ce travail commencé me guidera tout au long de ma vie et ne sera probablement jamais terminé. Je pense profondément que la recherche, la connaissance et la reconnaissance de soi représente un travail perpétuel et difficile mais nécessaire et source de bien-être.

Notre Frère Orateur nous donne d'ailleurs une définition de la Pierre Brute en rappelant qu'elle est, je cite, « l'emblème de l'Apprenti Maçon qui commence à se connaître, à sentir son ignorance et reconnaît le pressant besoin à améliorer tout son être ».

Vénérable Maître, j'ai dit.

Rodrigue PAYET

R.L. « *Les Amis Indivisibles – Progrès* » n°78
à l'Orient de Levallois



L'immortalité de l'âme

De toutes les sciences, c'est bien celle de la vie qui donne réponse, tout au moins partiellement, à nos curiosités les plus fondamentales.

- Qu'est-ce que l'Homme ?
- Quand, et comment, est-il apparu ?
- Que représente-t-il dans la nature ?
- Quelle est la signification de sa manifestation terrestre ?
- Que devient-il lorsque cette manifestation semble avoir disparu ?

Sur ces problèmes essentiels, dont la solution importe à chaque homme qui pense, la Tradition et, à ce titre dans ce qu'elle propose et ce qu'elle comprend, notre Franc-maçonnerie du Rite Écossais Rectifié, nous fournissent de précieux éclaircissements et peut-être même un certain nombre de certitudes nécessaires à notre progression.

Voici la première grande énigme : le temps régit tous les actes de notre vie et il constitue notre système fondamental de références.

Cependant nous ne sommes pas capables de définir ce qu'il est !

Alors, comment donc, par quelle imagination, par quelle intuition, pourrions-nous être capables de définir et comprendre ce qui semble se placer dans le temps et aussi hors du temps ?

Il y a quinze siècles déjà saint Augustin avouait sa perplexité :

« Si on m'interroge, je le sais ; mais si je veux l'expliquer ... je ne le puis ! »

Cette réflexion pourrait bien s'appliquer au sujet qui nous occupe ce soir :

L'IMMORTALITÉ DE L'ÂME

Toutes les religions, toutes les philosophies, toutes les sciences, tous les mouvements d'idées puisent dans la Sagesse Divine ce qu'ils ont de vrai, de beau, et de bon, mais aucun d'eux ne peut la réclamer comme son bien propre ni en exclure les autres.

Il y a, pour le moins, trois vérités essentielles qui ne sauraient se perdre mais qui peuvent cependant rester muettes faute d'une voix pour les proclamer.

Elles sont grandes comme la vie elle-même et pourtant simples comme la plus simple des intelligences humaines :

- En 1, le Principe, qui donne la vie, habite en nous et hors de nous : il est immortel et éternellement bienfaisant. Il ne peut être ni vu, ni entendu, ni senti, mais, celui qui aspire à le percevoir ... le perçoit !
- En 2, l'Âme de l'Homme est immortelle et son avenir est d'une gloire et d'une splendeur sans limite.
- En 3, une Loi Divine de Justice absolue gouverne le monde, en sorte que chacun est, en vérité, son propre juge, le dispensateur de sa gloire, autant que celui de son obscurité, en fait le véritable arbitre de sa vie !

Après cette introduction et dans l'optique de ce qui vient d'être proposé, entrons plus avant dans notre sujet et plus précisément abordons L'IMMORTALITÉ.

Comme tout ce qui se présente à l'homme dans sa nature comporte son complément inverse, nous ne saurions parler de l'Immortalité sans évoquer... La MORT !

La Mort désigne la fin absolue de quelque chose de positif : un être vivant, un animal, une plante, une amitié, une alliance, une époque.

On ne parlera pas de la mort d'une tempête, mais de la mort d'un beau jour !

En tant que symbole, la mort est l'aspect périssable et destructible de l'existence manifestée d'un être ou d'une chose. Elle indique ce qui disparaît dans l'inéluctable évolution des choses et elle se rattache à la symbolique de la Terre.

Mais elle est aussi l'introductrice dans les mondes inconnus des enfers ou des Paradis, ce qui montre son ambivalence, comme celle de la Terre, et la rapproche des rites de passages : « Le grain mis en terre y reçoit la vie, mais si son germe est altéré la terre même en accélère la putréfaction. »

Ainsi la MORT EST RÉVÉLATION ET INTRODUCTION.

Toutes les initiations traversent une phase de mort avant d'ouvrir l'accès à une vie nouvelle.

En ce sens, elle a une valeur psychologique : elle délivre des forces négatives et régressives, elle dématérialise et libère les forces ascensionnelles de l'Esprit.

ELLE POSSÈDE LE POUVOIR DE RÉGÉNÉRER !

Ainsi, le corps de l'homme, preuve virtuelle et palpable de son existence, s'il disparaît après la mort, ne subirait, en fait, que l'inéluctable évolution des choses manifestées, mais, cependant, ne pourrait pas revenir à un néant dont il n'aurait jamais été issu.

Alors, mais à l'inverse, et dans la suite de cette pensée, L'IMMORTALITÉ devient plus compréhensible dans la mesure où elle est la qualité, l'état de celui ou de ce qui est immortel ; c'est-à-dire, qui n'est pas sujet à la mort, qui n'est pas sujet à l'inéluctable évolution des choses manifestées, qui, enfin, reste sans cesse permanent.

C'est la qualité de ce qui survit sans fin, éternellement – que l'on suppose ne devoir jamais finir – que rien ne pourra détruire parce qu'impérissable.

Ceci implique la croyance en une vie future.

Ainsi donc, il y aurait quelque chose d'indestructible, d'impérissable, d'éternel, qui existerait en l'homme, et cette chose serait L'ÂME.

À présent, intéressons-nous donc à cette Âme et voyons ce qu'on en dit en termes de généralités.

Le mot Âme évoque un pouvoir invisible, un être distinct, une partie d'un tout, ou un simple phénomène vital, matériel ou immatériel, mortel ou immortel – un principe de vie, d'organisation, d'action – toujours invisible sauf en de fugaces apparitions, et ne se manifestant que par ses actes.

Par son pouvoir mystérieux ce principe suggère une force supranaturelle, un esprit, un centre énergétique.

Affirmer l'existence d'une Âme provoque cependant des réactions opposées.

Sous couleur de la science ou de la philosophie cette existence est rejetée ou acceptée. Différemment conçue, mais dans ce dernier cas, malgré tout admise.

Ces deux attitudes détermineront des différences essentielles en anthropologie, en éthique, et en religion.

Toutefois, l'Âme est toujours évocatrice d'une invisible puissance et provocatrice d'un « savoir », d'une « croyance » ou d'un rejet.

À ce double titre, l'Âme a, pour le moins, valeur de symbole tant par les mots et les gestes qui l'expriment que par les images qui la représentent.

Parmi ces images on peut citer : l'oiseau, l'ibis à aigrette, un ruban, une corde, une flamme, une étincelle, une abeille, un papillon, un reflet qui réside dans le cœur... Suivant les différentes ethnies l'homme peut avoir de deux à sept âmes.

L'Âme sous-entend, également, toute une chaîne de symboles.

Le principal de ces symboles est LE SOUFFLE.

L'étymologie même du mot Âme, en tant que principe vital, se rapporte au Souffle et à l'Air, ainsi :

- « animus », principe pensant et siège des désirs et des passions, correspondant au grec « anémos », au sanscrit « aniti », qui signifient « souffle », de registre mâle et de valeur intellectuelle et affective.
- « anima », principe de l'aspiration de l'Air et de son expiration, de registre féminin.

La lexicographie néo-celtique du nom de l'Âme, en irlandais « ainim », en breton « éné » et « ana on », montre que les Celtes, aussi, dans leur vocabulaire et leur conception religieuse, ont conçu la distinction entre animus et anima, aux sens de l'Âme en tant qu'Esprit et Âme en tant que Souffle. Cette distinction est tombée en désuétude au IV^{ème} siècle, « animus » étant remplacé par « spiritus ».

Chez les Celtes, également, la notion d'Âme, « anamon », est aussi en relation étymologique avec « anavon », et celui de la divinité féminine « Ana » ! Ce mot symbolise la plénitude des virtualités de l'homme en tant qu'être « spirituel ». Selon la pensée juive, l'Âme est divisée en deux tendances : l'une supérieure, céleste, l'autre inférieure, terrestre.

La pensée juive considère également le principe mâle, « nefesh » et le principe femelle « chajah » : l'un et l'autre sont appelés à se transformer afin de pouvoir devenir un seul principe spirituel, « ruh », le souffle, l'esprit : l'élément vital ou terrestre signifiant... l'extériorité et l'élément spirituel ou céleste signifiant... l'intériorité.

Chez les Grecs, psyché, tout comme « anima » signifie exactement le Souffle. Et ici, l'Esprit est désigné par un mot matériel, « phrenes »... le diaphragme, siège de la pensée et des sentiments, inséparables d'un support physiologique. Chez Pythagore, la « psyché » correspondait à « esthesis », la force vitale et la sensibilité, la perception sensible ; le « nous » correspondant, lui, à la faculté intellectuelle, considéré alors au seul principe spécifiquement humain.

Aristote distinguera dans le « nous » l'intellect passif de l'intellect actif qui sera, dans les spéculations ultérieures, identifié au Logos et à Dieu !

La notion de « pneuma », mélange d'air et de chaleur vitale, étroitement apparentée et souvent identifiée au feu pur de l'Éther qui est l'Âme du monde, semble avoir son point de départ dans l'un des premiers traités d'Aristote.

Pour les Romains, le « pneuma », traduit en latin par « spiritus », est à la fois le principe de la génération pour l'ensemble des êtres animés et, sous son aspect purement intelligible et spirituel, le principe même de la pensée humaine.

Le feu qui entre dans la nature du « pneuma » provient du feu pur de l'Éther et non d'une combustion terrestre.

Cette origine établirait ainsi une parenté réelle entre l'Âme et le Ciel.

Saint Paul distingue dans l'homme intégral... l'Esprit dans le « pneuma », l'Âme dans la « psyché », le corps dans le « soma ».

Dans ses épîtres il apparaît que l'Âme-Psyché est ce qui anime le corps, tandis que l'Esprit-Pneuma est la partie de l'Être humain qui s'ouvre à la vie la plus élevée, à l'influence directe de l'Esprit-Saint.

C'est cette dernière qui bénéficierait du salut et de l'immortalité.

C'est elle que la Grâce sanctifie, mais son influence doit rayonner sur le corps par la Psyché et, en conséquence, sur l'Homme intégral tel qu'il doit vivre en ce monde et tel qu'il sera reconstitué après sa résurrection.

La tradition scolastique distingue, elle aussi, trois niveaux dans l'Âme humaine :

- l'Âme végétative qui gouverne les fonctions élémentaires,
- l'Âme sensitive qui régit les organes des sens,
- l'Âme raisonnable dont dépendent les opérations supérieures de connaissance, celles de « l'intellectus » et celle de l'Amour, « appetitus ».

C'est par cette Âme raisonnable que l'homme se distingue des animaux et se déclare « à l'Image et à la Ressemblance de Dieu ».

L'HOMME EST L'IMAGE IMMORTELLE DE DIEU...

Si l'on considère en l'Âme sa fine pointe, on atteint, dans sa partie la plus haute, le « mens », espace destiné à recevoir la Grâce, à devenir le Temple de Dieu pour jouir directement de la vision béatifique.

« VOUS ÊTES LE TEMPLE DU DIEU VIVANT ! VOUS ÊTES LE TEMPLE DE DIEU ET L'ESPRIT DE DIEU HABITE EN VOUS ! » nous dit saint Paul.

L'Âme présenterait donc différentes parties ou niveaux d'activité et d'énergie !

À la suite de Saint-Paul, les mystiques différencient le principe vital du principe spirituel, le psychique du pneumatique : seul, l'homme spirituel est mû par l'Esprit-Saint.

Faisant allusion à la Parole de Dieu, Saint-Paul la compare à un glaive pénétrant jusqu'au point de la division de l'Âme et de l'Esprit.

En conséquence, la transformation spirituelle s'avère indispensable pour revêtir l'Homme nouveau. EN CE SENS, L'ÂME EST DONC PERFECTIBLE !

Prendre conscience de la perfectibilité de son Âme, n'est-ce pas déjà la cultiver, n'est-ce pas ressentir, au plus profond de notre Être, que cette Âme agit directement sur notre intime conscience et qu'à chacun des états que nous vivons correspond une qualité de l'Amour proportionné à la mesure de notre union progressive avec Dieu ? Alors, et après ce qui vient d'être énoncé et proposé, pouvons-nous comprendre que l'Âme devient donc, dans le corps de l'Homme, le réceptacle de la substance Divine qui se déverse inlassablement depuis la Création, et en même temps, l'émanation de la vie et son maintien, comme nous l'indique la Genèse.

Dieu dit : « Faisons l'homme à Notre Image, selon Notre Ressemblance, pour dominer sur tous les animaux de la Terre, sur toute la Terre. »

Et Dieu créa l'Homme à Son Image, Il le créa à l'Image de Dieu : il les créa mâle et femelle. Dieu les bénit et leur dit : « Soyez féconds, multipliez, remplissez la terre et soumettez-la. Cela fut ainsi, et Dieu vit tout ce qu'il avait fait, et voici que cela était très bon. Il y eut un soir, il y eut un matin... Sixième jour ! »

À ce stade, tout est créé par le Principe, dans la pensée même du Principe, mais la Vie ne semble pas encore apparue.

Poursuivons la lecture de la Genèse.

Voici l'histoire du Ciel et de la Terre quand ils furent créés. Quand Yaweh-Dieu eut fait une terre et un ciel, pas un buisson sauvage n'existait, pas une plante n'avait encore germé, car alors, YAWEH-DIEU forma l'homme de la poussière du sol et LUI INSUFFLA dans les narines un SOUFFLE DE VIE et L'HOMME DEVINT UN ÊTRE VIVANT.

Voici à présent que notre Âme, celle que nous cherchons depuis le début de ce travail, notre Âme devient le réceptacle de la Vie.

Travailler à la perception de cette Âme-là, la faire sienne, progresser dans la prise de conscience de la substance Divine qu'elle exhale, du Souffle, de la Vibration, du Fluide, du Feu et de la Flamme qu'elle irradie, c'est prendre conscience de la Vie, de la VIE LIBRE, de cette Vie qui ne s'embarrasse nullement des choses périssables, de la VIE VIVANTE, de la VIE MANIFESTÉE.

« HOMME, CHEF D'ŒUVRE DE LA CRÉATION LORSQUE DIEU L'ANIMA DE SON SOUFFLE ! »

...nous enseigne notre Règle Maçonnique, et qui poursuit en nous disant :

« Médite ta sublime destination. Tout ce qui végète autour de toi, et n'a qu'une vie animale, périt avec le temps et est soumis à ton empire : ton Âme immortelle, seule, émanée du sein de la Divinité, survit aux choses matérielles et ne périra point. Voilà ton vrai titre de noblesse : sens vivement ton bonheur, mais sans orgueil ; il perdit ta race, et te replongerait dans l'abîme. »

« Adore l'Être plein de majesté, qui créa l'univers par un acte de sa volonté, qui le conserve par un effet de son action continue. »

« Prosterne-toi devant le Verbe incarné, et bénis la Providence qui te fit naître parmi les chrétiens. Professe en tous lieux la divine Religion de Christ et ne rougis jamais de lui appartenir. L'Évangile est la base de nos obligations ; si tu n'y croyais pas, tu cesserais d'être Maçon. Annonce dans toutes tes actions une piété éclairée et active, sans hypocrisie, sans fanatisme. »

« MAÇON ! Si jamais tu pouvais douter de la nature immortelle de ton âme, et de ta haute destination, l'initiation serait sans fruit pour toi ; tu cesserais d'être le fils adoptif de la sagesse, et tu serais confondu dans la foule des êtres matériels et profanes, qui tâtonnent dans les ténèbres. »

« HOMME ! Roi du monde ! ... Être dégradé ! Malgré ta grandeur primitive et relative, qu'es-tu devant l'Éternel ? Adore-le dans la poussière et sépare avec soin ce principe céleste et indestructible des alliages étrangers ; cultive ton âme immortelle et perfectible, et rends-la susceptible d'être réunie à la source pure du bien, lorsqu'elle sera dégagée des vapeurs grossières de la matière. C'est ainsi que tu seras libre au milieu des fers au sein même du malheur, inébranlable au plus fort des orages, et que tu mourras sans frayeur. »

Vénérable Maître, nous voici, pour l'instant, au terme de ce qui pourrait bien être un petit voyage à l'intérieur de nous-mêmes. Je terminerai en citant notre manuel d'instruction d'Apprenti :

- Quel est le mot des Apprentis ?
- Je vous le donnerai comme je l'ai reçu.
- Donnez-moi la première lettre, je vous donnerai la seconde.
- J/A – K/I – N – JA/KIN – JAKIN.

- Que signifie ce mot ?
- DIEU M'A CRÉÉ !

Vénérable Maître, un jour que je n'étais ni nu ni vêtu, et dépouillé de tous métaux, j'ai reçu, pour le porter, un beau tablier d'un blanc immaculé, peut-être de ce blanc qui pourrait bien être la couleur de mon Âme, et pour tenter de la trouver, de ne pas ou de ne plus la salir, tous mes BB :.AA :.FF :. m'ont appris à ... épeler !



P.S. : Le Chrétien s'engage à apprendre, sans cesse, à exercer les Vertus Chrétiennes ! Le Maçon désire apprendre à devenir lucide et ainsi responsable de lui-même. C'est un enfant de la Lumière tout simplement parce qu'il La cherche. Dieu est Lumière. Le Maçon chrétien est-il autre chose qu'un enfant de Dieu ?



SELECTION DU LIVRE

Nous avons aimé ...

Les deux plus anciens manuscrits des grades symboliques de la franc-maçonnerie en langue française

Alain BERNHEIM

Éditions Dervy. novembre 2013.

Broché, 14 x 22 cm, 220 pages.

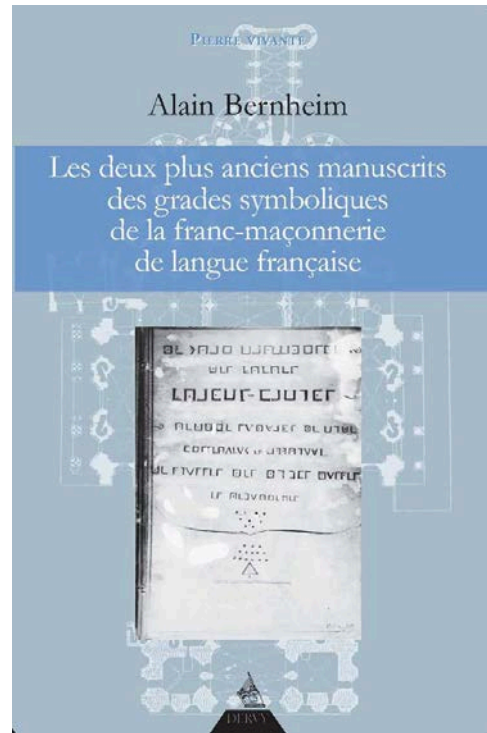
ISBN : 979-1-02-420020-0

Prix public : 18,00€

Commentaire de l'auteur :

Aucun manuscrit des grades symboliques de langue française n'était jusqu'ici connu pour la première moitié du dix-huitième siècle, alors qu'il en existe plus d'une douzaine en anglais pour la même période. Les deux manuscrits présentés ici permettent de comprendre la naissance des rituels français. Ils montrent que ceux-ci ne subirent que peu de modifications pendant un demi-siècle alors que la constatation inverse s'impose pour l'Angleterre.

POUR QUI ? Pour ceux qui souhaitent comprendre la différence entre catéchisme, divulgation et rituel.



Les 33 degrés écossais et la tradition

Georges LERBET – Préface d'Yves HIVERS-MESSECA

Éditions Dervy, novembre 2012

Broché, 14 x 22 cm, 269 pages.

ISBN : 978-2-84454-950-1

Prix public : 17,00 €

Voici un ouvrage, pour la troisième fois réédité, qui comblera tous ceux qui cherchent à mieux appréhender le Rite Ecossais Ancien et Accepté (REAA), le rite le plus pratiqué dans le monde. L'auteur tente de répondre à une question majeure : « le rite écossais ancien et accepté est-il un rite autonome et cohérent ou bien peut-il se réduire à une simple construction hétéroclite, qui se serait montée arbitrairement durant la seconde moitié du



XVIIIe siècle ? » Pour trouver réponse à cette interrogation, Georges Lerbet remonte à la construction du rite, degré par degré. Dépassant la réalité historique, et loin de fournir une Vérité, l'auteur cherche plutôt à guider son lecteur sur le chemin de sa quête de spiritualité.

L'auteur : Georges Lerbet a un long parcours d'universitaire, enseignant chercheur en sciences humaines. Il a publié aux mêmes éditions : L'expérience du symbole, Une expérience maçonnique, L'ignorance et la sagesse – Essai sur le divin.

L'allégorie alchimique dans la loge symbolique du R.E.A.A.

Viviane Starck

Éditions de La Hutte, Collection *Franc-maçonnerie*,
janvier 2013
Broché 13,5 x 18 cm, 184 pages.

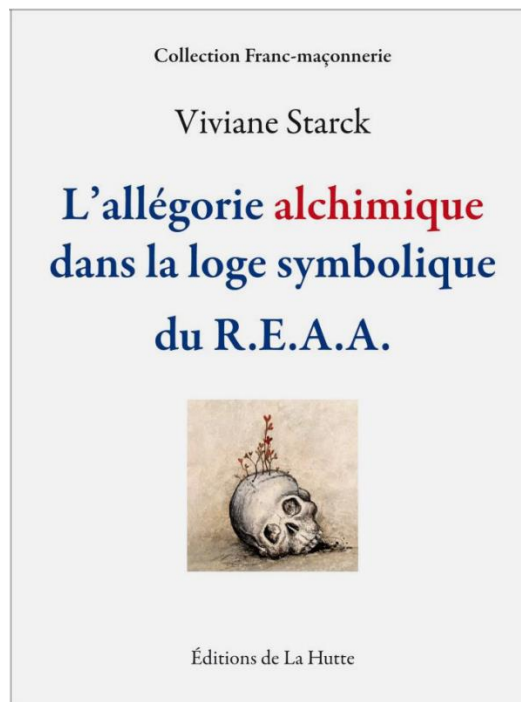
EAN : 9782916123998

Prix public : 26 euros

www.editionsdelahutte.com/FM.html

L'alchimiste et le franc-maçon sont tous deux en quête de leur Graal. Le premier le nomme "pierre philosophale", le second l'appelle "sens de la vie". La franc-maçonnerie et l'alchimie puisent ainsi leur origine à la même source : celle de l'homme en quête de Lumière.

L'auteure : Nonobstant sa position athée très affirmée, Viviane Starck traverse tous les clivages apparents. Ancien professeur de sciences à la Ville de Bruxelles, elle a été initiée au Droit Humain en 1989. Elle a occupé de nombreuses fonctions dans sa loge bleue (entre-autres Vénérable Maître, Orateur...) et a poursuivi son chemin initiatique dans les Hauts Grades où elle a également rempli différentes charges (Très Sage, Orateur...). Elle exerce encore des fonctions dans tous les ateliers fréquentés. Elle est actuellement Vénérable Maître de la Loge de La Marque du Droit Humain.



Spiritualité, Religions et Franc-Maçonnerie

J.J. ESSE

Éditions Maçonniques (Castelli), 2014

Broché 20,5 x 14 cm, 300 pages

ISBN 978-2-35213-146-5

Prix Unitaire: 29.00 €

Sous ce pseudonyme se cache un Illustre Frère de la G.L.N.F. travaillant au Rite Écossais Rectifié. Laissons-lui la parole :

« Contrairement à la recette de tout bon roman, je vais en dévoiler ici la fin :

— Oui je crois.

Je crois bien en une énergie créatrice, ou un principe créateur, à « l'origine de nos origines ».

Je crois qu'il est d'une nature que nous ne pourrions jamais concevoir, et qu'il a été affublé de représentations, d'histoires et de noms, juste pour nous rassurer, nous les Hommes, et le mettre au niveau de notre entendement.

Je crois que ce principe créateur est présent dans chaque être humain, laissant à celui-ci la liberté de le reconnaître à chaque fois qu'il écoute son cœur et qu'il met alors ses actes en conformité avec l'harmonie du monde.

Je crois en la liberté, la dignité et la responsabilité de l'homme, c'est, pour moi, la justification de cet Amour dont les religions parlent tant.

Je crois aussi, qu'au cours des âges, certains ont eu le pressentiment d'un Créateur et ont tenté de l'expliquer au travers de ce que j'appelle les Révélations.

Mais elles ont été ramenées très prosaïquement à une compilation, pas toujours désintéressée, de lois, de règles et d'interdits.

Le goût du pouvoir, des honneurs et des pompes a fait le reste.

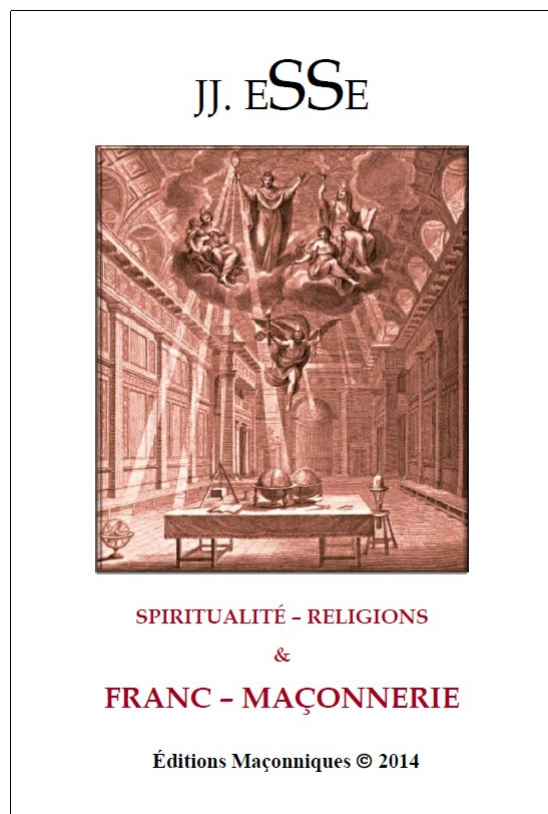
Je crois aussi qu'il s'agit là de perversions, car l'Amour ne peut se vivre que librement, et non sous la contrainte ou la culpabilité.

Il est grand temps que nous pensions par nous-mêmes !

« Dilige et quod vis fac » saint Augustin in *Ep. Johannis ad Parthos*.

J.J. ESSE »

Patrick HILLION



LE DEPOUILLEMENT DES METAUX et l'alchimie du Temple

François ARIES

Éditions MdV – Collection *Les Symboles Maçonniques*.

rééd. Juin 2012

128 pages – Format 120x170 mm

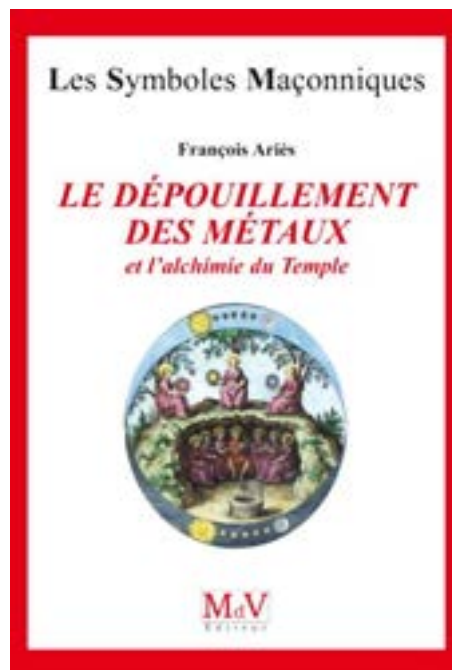
ISBN 978-2-355-091-165

Prix Public : 10,20 €

Pourquoi, selon une étrange expression maçonnique, l'initié doit-il se « dépouiller des métaux » ?

S'il ne s'agissait que d'un banal détachement des biens matériels, on resterait dans un domaine moralisateur fort éloigné de l'initiation. En réalité, cette expression est d'une extraordinaire richesse symbolique. Elle traduit la perception des forces transmutatrices à l'œuvre dans le cosmos et permet de percevoir la vie commune au minéral, au métallique, au végétal, à l'animal et à l'humain.

Que sont véritablement ces métaux ? Où et comment sont-ils purifiés ? Qu'est-ce que l'alchimie communautaire ? La naissance d'un nouveau soleil est-elle possible ? En tentant de répondre à ces questions, cet ouvrage met en lumière l'authentique trésor d'une loge initiatique.



L'INITIATION D'UN MAÎTRE D'ŒUVRE, selon Villard de Honnecourt

Roland THEUS

Éditions MdV – Collection *Les Symboles Maçonniques*.

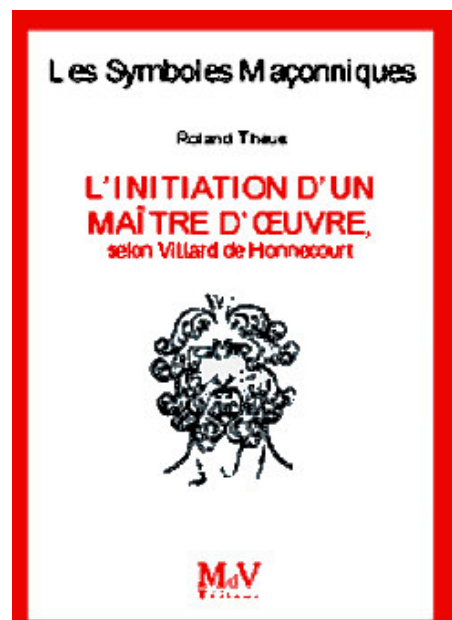
Octobre 2012

127 pages – Format 120x170 mm.

ISBN 978-2-355-991-233

Prix Public : 10,20 €

Le Maître d'œuvre Villard de Honnecourt (XIII^e siècle) a légué sa science et transmis la tradition des bâtisseurs à travers un carnet de dessins, conservé à la Bibliothèque Nationale. Dans ce document inestimable sont révélées les étapes de l'initiation d'un Maître d'œuvre qui n'ont perdu ni leur profondeur ni leur actualité. Les voici exposées grâce à une étude novatrice.



François DUMOND

LES INCONTOURNABLES DE NOS BIBLIOTHEQUES

Le comité de rédaction a décidé la création d'une nouvelle rubrique littéraire, **OUVERTE À TOUS**, et destinée à partager entre nous des ouvrages méritant d'être signalés même s'ils sont parfois anciens, mais toujours d'actualité et dont le sujet, sans être purement maçonnique est en relation avec nos recherches.

Cette rubrique est inaugurée par un premier ouvrage qui a déjà 40 ans, mais dont le succès justifie des rééditions régulières. Très documenté et d'une lecture parfois difficile, je le considère comme un ouvrage de référence grâce à un index alphabétique très complet qui facilitera vos recherches.

Le second ouvrage est un grand classique de la littérature dite « hermétique ».

Le symbolisme du corps humain

Annick de SOUZENELLE

Éditions Albin MICHEL, collection *Espaces Libres*,

janvier 1991, dernière rééd. 2008

(disponible en format 'collection' chez DANGLES).

Broché, 180 mm x 110 mm, 491 pages.

EAN : 978-2-226-0518-13

Prix public : 12.20 € Format Poche : 9,00 €

Existe aussi au format numérique :

www.albin-michel.fr/Le-Symbolisme-du-corps-humain-EAN=9782226051813

Le corps a un langage par lequel il exprime sa jouissance et ses souffrances, mais il est aussi lui-même un langage en soi, un « livre de chair ».

Apprendre à lire le corps, c'est être attentif à son dessin, savoir décrypter les formes du labyrinthe anatomique ; c'est aussi entendre ce que nous disent les grands mythes de l'humanité sur la nature et la fonction subtile de chacun des organes ; c'est enfin, nous dit Annick de Souzenelle, redécouvrir l'Arbre des kabbalistes, car si l'homme est « créé à l'image de Dieu », l'image de son corps doit être lue comme le reflet terrestre de cet « Arbre de Vie » dont nous parle la tradition de la Kabbale.

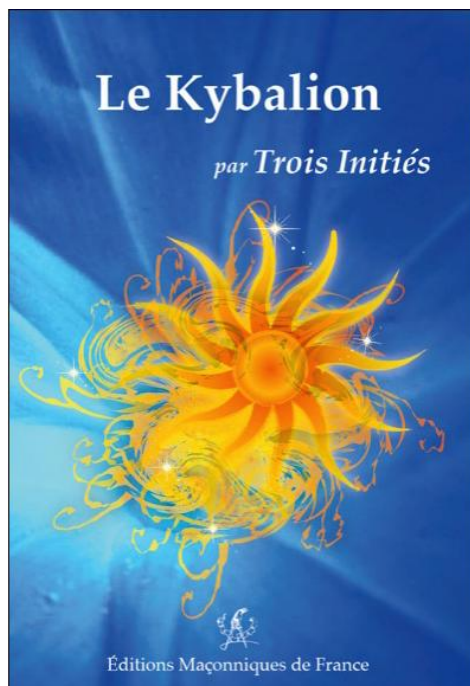
La nouvelle édition du “*Le Symbolisme du Corps Humain*”, parue en avril 2000 aux Éditions DANGLES & Albin MICHEL, comporte un chapitre supplémentaire intitulé « Trente ans après » qui comporte trois volets :



- Le Corps et la Chair : différence entre ces deux réalités toujours confondues, et si méprisées !
- Le Symbolisme du Globule Blanc : en complément de ce qui est déjà écrit sur le globule rouge.
- Le Symbolisme de la Moelle Épineuse : grand sujet concernant le mystérieux « Arbre de Vie » de la Genèse.

L'Auteur, Annick de Souzenelle, célèbre cette année le quarantième anniversaire de la parution de cet ouvrage. Consultez son site : <http://souzenelle.fr/index.php>

François DUMOND



LE KYBALION

Par TROIS INITIÉS

Réédité par EMAF (Éditions Maçonniques de France), avril 2014.

Broché. ISBN : 2919601474-10

Prix public : 21,00 €

N.B Les Éditions Maçonniques (Castelli) ont également publié en 2005 cet ouvrage sous le code ISBN 978-2-35213-065-9 au prix public de 22,00 €

Existe aussi au format numérique (l'ouvrage serait tombé dans le domaine public selon Wikipédia) :

www.hermetics.org/pdf/KybalionFr.pdf

Dans sa préface de 1917, A. CAILLET écrivait : « *Le Kybalion est un livre sortant de l'ordinaire et marqué*

du sceau de la sagesse et du mystère... car ce petit livre est très profond, sous son apparente simplicité : trop profond, même, pourrait-on dire. »

Mais laissons la parole à Henri BLANQUART qui, dans la conférence qu'il consacrait à cet ouvrage, le présentait ainsi : « *Je voudrais vous dire qu'il y a des millions de livres sur cette Terre, il en sort des quantités impressionnantes tous les jours mais rares sont les livres qui sous un volume aussi petit que celui-là renferment une telle sagesse. Toute la sagesse de l'Ancienne Égypte et on peut dire toute la sagesse tout court, se trouve dans ce livre et dans les aphorismes qui y sont présentés et expliqués. Toute cette sagesse y est résumée en 7 principes.* »

C'est à ce titre que Le KYBALION a toute sa place dans les « **Incontournables** » de la bibliothèque du cherchant, et pas seulement parce que, publié pour la première fois en 1917 par Henri DURVILLE, il n'a jamais cessé d'être réédité.

Les trois auteurs nous apportent les commentaires utiles à la compréhension de ces 7 principes. [Beaucoup ont pu bénéficier, grâce à ce livre, d'une certaine approche de « La Réalité » qui pourrait bien nous éclairer sur le sens de ce qui nous appelons « la Vérité ».](#)

Les 7 principes hermétiques transmis par LE KYBALION sont les suivants :

- **Le principe de Mentalisme**, (« *Le Tout est Esprit ; l'Univers est Mental.* »)
- **Le principe de Correspondance**, (« *Ce qui est en Haut est comme ce qui est en Bas ; ce qui est en Bas est comme ce qui est en Haut.* »)
- **Le principe de Vibration**, (« *Rien ne repose ; tout remue ; tout vibre.* »)
- **Le principe de Polarité**, (« *Tout est Double ; tout chose possède des pôles ; tout à deux extrêmes ; semblable et dissemblable ont la même signification...* »)
- **Le principe de Rythme**, (« *Tout s'écoule au-dedans et au dehors ... le balancement du pendule se manifeste dans tout ; la mesure de son oscillation à droite est semblable à la mesure de son oscillation à gauche ; le rythme est constant.* »)
- **Le principe de Cause et d'Effet**, (« *Toute Cause a son Effet ; tout Effet a sa Cause ; tout arrive conformément à la Loi ; la Chance n'est qu'un nom donné à la Loi méconnue ; il y a de nombreux plans de causalité, mais rien n'échappe à la Loi.* »)
- **Le principe de Genre**, (« *Il y a un genre en toutes choses ; tout a ses Principes Masculin et Féminin ; le Genre se manifeste sur tous les plans.* »).

Lionel LETURGIE.

